

ANCIEN TESTAMENT

RÉVISIONS – 16. PROPHÈTES

- B.1 Pour comprendre les textes bibliques et les rendre parlants pour aujourd'hui, les exégètes contemporains ajoutent aux approches traditionnelles (critique textuelle, critique historique, critique littéraire, histoire des formes, histoire des traditions) la recherche sociologique. En cela, ils prolongent une ligne de pensée qui date du début de ce siècle. En 1911, E. Troeltsch a distingué église et secte : la première est conservatrice, universelle, elle concentre la sainteté dans le clergé, elle se considère comme l'accomplissement du Royaume de Dieu, elle collabore avec les pouvoirs civils; la seconde est idéaliste, individualiste, elle dénonce l'institution, l'ordre établi, elle est soucieuse de morale et d'ascèse, elle accentue le futur et espère l'avènement d'un ordre plus juste. En 1921, M. Weber, étudiant des religions, distingua celles qui sont plutôt sacerdotales et celles qui sont plutôt prophétiques; c'était là un élargissement à l'ensemble des religions de ce que Troeltsch avait observé pour la religion chrétienne. En 1929, K. Mannheim étendit la distinction aux sociétés non religieuses et opposa idéologie et utopie : l'idéologie s'applique à justifier l'ordre établi et l'utopie conteste cet ordre au nom d'un ordre meilleur et futur. Enfin, en 1961, O. Plöger, appliquant ces distinctions à l'époque postexilique, distingua le groupe des prêtres sadocides et le groupe des disciples des prophètes, et en même temps, la théocratie (gouvernement par "Dieu", i.e. par les prêtres) et l'eschatologie (l'espérance d'un "eschaton" ou dernier Jour); on peut aussi distinguer une eschatologie présente ou réalisée (Dieu présent dans le culte ou la communauté culturelle) et une eschatologie future.
- B.2 En outre, par analogie avec l'histoire de France au tournant du 18^e siècle au 19^e siècle où, après l'époque révolutionnaire, il y eut la restauration (1789-1799 puis 1814-1830), les biblistes parlent du système politico-religieux postexilique comme d'une restauration. Ce fut, du moins au début, un essai de rétablissement de la collusion de la monarchie et du sacerdoce, des davidides et des sadocides, dans la personne de Zorobabel et de Josué. Et à ce projet ont collaboré même quelques prophètes, comme Aggée et Zacharie. Cependant, de même qu'après la Restauration en France, il y eut encore la révolution de 1830 et celle de 1848, ainsi en Israël l'esprit prophétique et "révolutionnaire", antimonarchique et antisacerdotal, semble s'être maintenu. On a donc pu supposer que, au contraire des sadocides, les continuateurs des prophètes ne pactisaient pas avec le maître perse et l'occupant mais étaient partisans du seul Yahvé Roi. Et tandis que les prêtres canonisaient les anciens codes de lois et le coutumier du temple de Jérusalem à l'exclusion de toute autre pratique, et commençaient peut-être à s'approprier les traditions patriarcales des conteurs yahvistes et élohistes, ceux qui avaient été interpellés par les prophètes et qui constataient que leurs oracles et de jugement et de salut avaient été réalisés, ont cherché à continuer l'œuvre de ceux qu'ils décidaient de prendre comme maîtres à penser. Aussi, tandis que les prêtres mettaient l'accent sur la présence de Yahvé dans la communauté culturelle et ses fêtes, eux espéraient plutôt sa présence dans une communauté éthique réformée. À côté et peut-être en partie contre le canon de la classe dominante, ils dressaient leur propre ensemble de textes régulateurs, lequel était fait des oracles prophétiques désormais mis par écrit et longuement médités.
- B.3 Parmi les disciples des prophètes importants et influents en particulier ont été les disciples du Second-Isaïe. On tend aujourd'hui à considérer les chapitres 56-66 du Livre d'Isaïe comme l'œuvre non d'un seul auteur mais d'une école deutéro-isaïenne qui a produit les poèmes de ce recueil entre les années -538 et environ -500, i.e. durant la période où les prêtres revenus d'exil travaillaient à faire d'Israël un "royaume de prêtres" (gouverné par les prêtres et non plus par les rois). Dans une première phase, qu'illustrent les chapitres 60-62 d'Isaïe, le groupe des disciples du Second-Isaïe semble offrir quelque chose comme un contre-programme à celui des Sadocides qu'on entrevoit dans Ez 40-48. Ces gens ne s'intéressent pas à l'institution politique concrète; les chefs de la communauté seront "Paix et Justice" (Is 60,17). Il n'y aura pas un clergé et des laïcs comme le voulait Ézéchiël mais toute la nation sera prêtre (61,6), juste et sainte (60,21; 62,12). On n'attend rien de l'homme et tout de Yahvé. Dans une deuxième phase, il apparaît que le groupe s'éprouve rejeté par ceux qui revendiquent pour eux Abraham et Israël (63,15s). On peut comprendre que le groupe sacerdotal persécute ces rêveurs qui risquent d'irriter les autorités perses. Par-delà la monarchie et la guerre, ce groupe recourt à la symbolique ancienne d'un Yahvé guerrier et attend de Yahvé un jugement sur le parti au pouvoir (63,7-64,4; 58,1-12; 65,1-25; 66,1-16). Enfin, on pourrait situer (voir P. Hanson) dans une troisième étape l'attaque virulente qui est contenue en 56,9-57,13. Il n'y a pas de contre-programme réaliste pour les disciples

ANCIEN TESTAMENT

RÉVISIONS – 16. PROPHÈTES

des prophètes, ils sont rejetés dans la clandestinité et ils produisent des textes, probablement à usage interne seulement et non encore publics, où ils expriment leur rancœur et leur prière.

- B.4 C'est ainsi qu'après les interventions orales des prophètes grands et petits il y eut un Livre d'Isaïe, un Livre de Jérémie, un Livre d'Ézéchiel, puis les Douze (prophètes). Ces recueils étaient, pour les disciples peut-être des différents prophètes des livres de chevet, des textes qu'on lisait, mémorisait, méditait, sur lesquels même on priait; ainsi Am 4, 13; 5, 8s et 9, 5s sont peut-être ensemble un psaume d'origine deutéro-isaïenne qui a été inséré par fragments dans le Livre d'Amos. À un certain moment, les scribes qui furent responsables de l'édition canonique de l'Ancien Testament ont correctement observé que les Livres de Josué, des Juges, de Samuel et des Rois (=histoire deutéronomique de M. Noth) étaient eux aussi dominés par des figures soit historiques comme Samuel, Natân, Élie, Élisée, soit mythiques comme l'Ange de Yahvé et le prophète semblable à Moïse, qui étaient comparables aux grands prophètes écrivains. Aussi, face à l'ensemble des textes épiques et législatifs qu'ils appelaient *Torah*, ont-ils constitué un second bloc de textes qu'ils ont appelé Prophètes et qu'ils ont divisé en Prophètes Antérieurs et Prophètes Postérieurs.
- B.5 Les disciples des prophètes étaient des yahvistes fervent et parfois fanatiques. Selon la logique de leur foi ils reportaient sur Yahvé et peut-être sur un descendant de David lui-même idéalisé le titre de roi et, aux sacrifices animaux des prêtres, ils préféraient le rappel public des exploits ou des merveilles de Yahvé, et donc la louange, l'hymne, l'action de grâce. À la limite, pour eux, il n'y avait que la prophétie, celle-ci absorbant la royauté et le sacerdoce. En tout cas, c'est une attitude semblable d'exclusivisme qu'on observe chez les Samaritains qui, eux, n'ont reconnu comme canonique que le seul Pentateuque. Et comme les prêtres s'étaient approprié Moïse et justifiaient leurs institutions par des révélations qu'il était censé avoir reçu de Yahvé ou par des récits fondateurs ("idéologiques", "étiologiques"), les continuateurs du mouvement prophétique jetèrent leur dévolu sur David et lui attribuèrent des institutions qui mettaient en relief et fondaient le rôle des "Lévites". Eux-mêmes se qualifiaient de prophètes, comme on le constate en lisant le Livre des Chroniques, lequel est une réinterprétation de toute la tradition antérieure à la fois sacerdotale et prophétique. Peut-être y eut-t-il un moment où le canon de la corporation sacerdotale et celui des prophètes se regardaient comme des chiens de faïence, opposant chacun Dieu à Dieu ! Cependant, les disciples des prophètes ont rédigé le Livre des Chroniques dans la perspective d'une acception du culte des Aaronides Sadocides, probablement parce qu'ils avaient compris que, dans la situation postexilique de sujétion aux Perses, la seule manière de maintenir vivante la foi des prophètes était de collaborer avec ceux-là seuls qui avaient l'oreille du prince et, en particulier, de joindre leurs voix de Lévites et leurs chants aux gestes rituels de ceux qui se réservaient le titre de prêtres. Une partie importante du psautier doit être leur œuvre (Psaumes d'Asaph et de Coré entre autres). Leur spiritualité s'exprime admirablement dans le Ps 50, où le sacrifice de louange ou d'action de grâce s'oppose aux sacrifices animaux dont ils disent que Yahvé n'a cure. Mais on devine par le Livre des Nombres au chapitre 16 que les Lévites-Chantres-Prophètes ont dû lutter pour obtenir de participer au culte.
- B.6 Le corpus prophétique contient un certain nombre de textes le plus souvent considérés comme récents et que certains appellent deutéro-prophétiques. Parmi ces textes, mentionnons, dans l'ordre historique probable : Is 34-35; Ez 38-39; Is 24-27; Is 56-66; Jl 3-4; Za 9-14; Mi 3-4. Ces textes ont été insérés à différents endroits des livres prophétiques traditionnels mais ils ont en commun un certain scénario eschatologique où il est question en particulier :

- | | |
|--|--|
| 1) de retour de la prophétie, | 6) de retour à Sion, |
| 2) de théophanie, | 7) de banquet eschatologique, |
| 3) de conflit cosmique, | 8) de restauration et de purification, |
| 4) des nations, | 9) de Yahvé-roi, |
| 5) de problèmes intérieurs à l'Israël futur, | 10) de fertilité paradisiaque. |

ANCIEN TESTAMENT

RÉVISIONS – 16. PROPHÈTES

C'est dans ce milieu des disciples des prophètes, sans doute influencés eux-mêmes par les traditions de sagesse, qu'ont pris forme le type de pensée et le genre littéraire qu'on appelle apocalyptique. Il n'y avait plus alors de prophètes au sens classique du terme pour la bonne raison qu'il n'y avait plus de monarchie et que c'est elle avant tout que les prophètes contestaient. En revanche il y avait force textes désormais écrits et accessibles, qu'on pouvait relire, méditer, actualiser, réinterpréter, et qu'on a en fait souvent réorientés dans un sens apocalyptique, i. e. de révélation sur des mystères (secrets de roi jusque-là cachés et connus du seul conseil divin). Le but de ces réinterprétations était de préparer la venue du Jour de Yahvé.

- B.7 L'expression "Jour de Yahvé" apparaît pour la première fois dans Am 5,18-21, mais elle a une préhistoire et elle fut surtout importante après l'exil. Antérieurement à Amos l'idée implique la représentation d'un esprit protecteur bon pour ses adorateurs et sévère pour les ennemis de son peuple ; la représentation aussi d'un Guerrier divin qui utilise les phénomènes naturels pour défendre son peuple contre ses adversaires ; peut-être la célébration rituelle des exploits de ce Dieu à un moment particulier du calendrier liturgique, par exemple au jour de la fête de Yahvé (Os 9,5); et aussi des souvenirs d'interventions particulières de Yahvé (Is 9,3 et Jg 7,13ss ; cf. aussi Ps 18,10-15). Mais Amos emploie l'expression de façon neuve et scandaleuse : Yahvé y apparaît peut-être déjà comme un suzerain dont Israël est le vassal et qui peut se tourner contre le peuple particulier qui se voyait jusque-là comme le "peuple de Yahvé!" Ainsi, Amos, puis Isaïe, Sophonie et Ézéchiel font référence à un Jour de Yahvé déterminé, soit passé, soit présent, soit futur. Mais, après l'exil, le Jour de Yahvé est devenu un "dernier Jour", celui du combat final contre les puissances du mal et pour le salut des justes. Cette idée aura une influence déterminante sur les croyants qui vont produire les textes du Nouveau Testament.